

Le devoir de l'homme est d'être un récipient qui contient la bénédiction

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Vayikra 25, 21) : «J'ai ordonné Ma bénédiction pour vous la sixième année, etc.». Il faut s'interroger sur la signification des mots «J'ai ordonné Ma bénédiction». Ce n'est pas la façon de s'exprimer de quelqu'un qui bénit ! Il aurait fallu dire : «Je vous ai bénis», ou «Je vous ai donné une bénédiction», mais parler d'ordonner n'a apparemment aucune signification dans ce contexte. Or on peut parfaitement l'expliquer. Il est certain que le Saint béni soit-Il ne désire pas que l'homme vive en ce monde dans la peine et la douleur. Par conséquent, avant que l'homme vienne en ce monde, Il lui prépare des «provisions de route», qui sont une gerbe de bénédictions toutes prêtes à lui être données s'il s'en montre digne. Et quand l'homme arrive en ce monde, il a la possibilité de choisir. Quand il fait la volonté de D., et prie comme il convient, alors le Saint béni soit-Il ordonne aux bénédictions qu'elles s'appliquent à lui selon ses besoins de chaque jour.

Mais s'il ne suit pas le droit chemin, n'étudie pas, ne prie pas et n'accomplit pas les mitsvot, alors il est le seul coupable, même s'il est accablé de maux et de douleurs, de ne pas avoir reçu les bénédictions qui étaient préparées pour lui. C'est lui et lui seul qui les a refusées.

J'ai déjà expliqué en plusieurs endroits de mon livre, sur le verset (Vayikra 26, 3, 4) : «Si vous marchez dans Mes lois et que vous observiez Mes mitsvot... Je donnerai vos pluies en leur temps...» que cela signifie : Si vous suivez les voies de Hachem, si vous étudiez la Torah assidûment et observez les mitsvot, alors vous recevrez ce qui est pour vous, «vos pluies», la pluie tombera comme une bénédiction pour donner la vitalité qui vous est nécessaire.

C'est donc la signification de «J'ai ordonné Ma bénédiction» : Quand vous observerez Mes mitsvot, Moi aussi J'ordonnerai aux bénédictions qui ont été préparées pour vous de vous être accordées selon vos besoins. Par conséquent l'homme n'a pas à se plaindre du Ciel, en estimant qu'il ne reçoit pas de moyens de subsistance, qu'il est accablé d'épreuves et ainsi de suite. Le Saint béni soit-Il ne lui refuse pas la bénédiction, mais c'est l'homme qui par ses actes empêche la bénédiction de s'appliquer à lui.

De plus, on sait que toute la subsistance de l'homme lui est fixée à Roch Hachana (Beitsa 15a), car Hachem lui réserve sa subsistance dès Roch Hachana pour toute l'année. C'est cela la bénédiction qu'Il lui prépare. Par conséquent, c'est la signification du verset «J'ordonnerai Ma bénédiction» : la bénédic-

tion que Je vous ai déjà préparée à Roch Hachana, pour qu'elle descende sur vous.

Si quelqu'un demande : Nous constatons qu'il y a des tsadikim et des bnei Torah pauvres, qui souffrent de la faim et manquent de tout. Est-ce que nous pouvons dire d'eux que le Saint béni soit-Il n'a pas ordonné pour eux les bénédictions qui leur étaient préparées ?

La réponse est très simple. Tout cela provient de ce que ces tsadikim ne désirent rien de matériel, ils ne prennent que le nécessaire pour les besoins du service de D., afin ne pas être détournés de l'étude de la Torah. Tout leur bonheur est de rester installés à étudier la Torah et à l'accomplir dans la pauvreté, comme l'ont dit les Sages (Avot 6, 4) : «Tu mangeras du pain trempé dans le sel... et tu étudieras la Torah...» Tout leur désir est uniquement de trouver de nouvelles explications et de comprendre les secrets de la Torah.

Par conséquent, ils trouvent la bénédiction de Hachem qui leur a été préparée dans leur étude, et c'est la plus grande des bénédictions. Nous trouvons la même chose chez Yitro, le beau-père de Moché. Il est dit de lui (Chemot 18, 1) : «Yitro entendu». Les Sages demandent (Mekhilta Zeva'him 116a) ce qu'il a entendu pour venir, et répondent : le passage de la mer des Joncs et la guerre contre Amalek. Mais apparemment, c'est étonnant : Est-ce que Yitro était le seul à avoir entendu cela, alors qu'il est écrit (Chemot 15, 14-15) : «Les peuples ont entendu, la terreur a saisi les habitants de la Philistie, alors les chefs d'Edom sont terrifiés, etc.»

Cela indique que tous les peuples ont entendu, comme il est effectivement raconté dans la Guemara, au point qu'ils sont venus demander s'il y avait de nouveau un déluge sur le monde. Et malgré tout, bien qu'ils aient entendu, ils ne sont pas venus au désert. Pourquoi Yitro a-t-il été le seul ? C'est qu'il a quitté toutes ses affaires et les vanités de ce monde-ci, il s'est débarrassé de tous ses soucis matériels, non seulement cela mais il a quitté son office comme prêtre de Midian, et il est venu dans le désert pour devenir juif, accepter la Torah, et remercier Hachem de toutes ses bontés, parce qu'il voulait vérifier la vérité jusqu'au bout, parce qu'il désirait des bénédictions spirituelles. Ce n'était pas le cas des autres nations du monde. Elles n'avaient aucune envie de vérifier la vérité, n'y attachaient aucune importance, la considéraient même comme un mensonge, et ils sont restés attachés à leurs affaires et aux vanités de ce monde.

Et puisque j'en suis là, je voudrais signaler une allusion supplémentaire. Sur les bâtons au moyen desquels on transportait l'Arche sainte, il est dit (Chemot 25, 15) : «Les bâtons seront dans les anneaux de l'Arche, ils ne les quitteront pas», c'est-à-dire qu'il fallait faire attention à ce que les bâtons ne sortent pas des anneaux (Otsar HaMidrachim p. 298). Mais apparemment cela pose une difficulté : si les bâtons ne doivent pas quitter leur place, et doivent y rester à jamais, pourquoi Hachem n'a-t-Il pas ordonné qu'ils fassent vraiment partie de l'Arche, voire même qu'ils forment un seul bloc avec elle ?

C'est que les bâtons au moyen desquels on transportait l'Arche sainte, où se trouvaient les Tables de la loi, font allusion à l'homme lui-même. Tout homme doit ressembler à des «bâtons» pour porter la Torah et la soutenir, c'est-à-dire qu'il doit être les mains de la Torah, être relié et attaché à la Torah, et faire attention à ce que les bâtons ne quittent pas les anneaux, à savoir qu'il ne se sépare pas de la Torah. Car s'il s'en séparait, les bénédictions et l'abondance du Ciel ne s'épancheraient pas sur lui. Pour recevoir les bénédictions qui lui ont été préparées, il doit toujours s'attacher à la Torah, et ne pas céder au mauvais penchant qui essaie de le séparer d'elle et d'empêcher que les bénédictions et l'abondance descendent sur lui. Ainsi, il sera un récipient qui contient la bénédiction.

GARDE TA LANGUE

Prévenir est plus aisé que guérir

Réouven raconte à Chimon du Lachone HaRa sur Lévi. Chimon, qui connaît bien Réouven, sait qu'il ne va pas s'arrêter là et va dire du mal de Lévi à d'autres personnes aussi. Dans ce cas-là, il est bon que Chimon prenne les devants et mette en garde les auditeurs potentiels que Réouven dit du mal de Lévi sans aucune justification. Comme on le sait, la plupart des gens commettent l'erreur de croire le Lachone HaRa qu'ils entendent, au point qu'ensuite il est difficile de le faire sortir de leur cœur. C'est pourquoi quand Chimon prend les devants et raconte que Réouven calomnie Lévi injustement, il aide à ce qu'ensuite on accueille avec méfiance les paroles de Réouven sur Lévi

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La foi et la confiance en Hachem ne viennent que par la force de la sainte Torah !

Les parachiot Behar et Be'houkotai sont rattachées l'une à l'autre, et il convient d'expliquer pourquoi et quel lien il y a entre elles. On sait que le but de la vie de l'homme en ce monde dépend de sa foi dans le Créateur. Quand l'homme a une foi simple et fait confiance à Hachem, en sachant que toute sa vie et sa subsistance viennent de Lui (Béréchit Raba 20, 9), ainsi qu'il est dit (Téhilim 145, 16) : «Tu ouvres la main et rassasies avec bienveillance tout être vivant», alors de toutes façons il ne craint rien pour sa subsistance, met en Hachem son espoir, et accomplit les mitsvot même s'il a l'impression que cela le mènera à première vue à perdre son gagne-pain.

Un exemple en est la mitsva de chemita. Pendant une année entière, il quitte sa terre et perd son moyen de subsistance, en particulier quand une année de yovel suit celle de chemita, car alors il quitte son travail de la terre pendant deux ans. Quoi qu'il en soit, celui qui a foi et confiance en D. ne craint rien, et ne travaillera pas la terre, car c'est un Chabat pour Hachem. Mais comment un matérialiste peut-il arriver à une telle conception, savoir que tout vient de Hachem, et remettre tout ce qui le concerne entre Ses mains ? Pour arriver à ces concepts dans la foi en Hachem, l'homme doit se rappeler le don de la Torah, et le fait qu'à ce moment-là le Saint béni soit-Il a dit (Chemot 20, 2) : «Je suis Hachem ton D. Qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage». S'il fait pénétrer cela en son cœur, il méritera de s'attacher totalement à Hachem. Mais apparemment on ne comprend pas ce que Hachem apporte de nouveau au moment du don de la Torah en disant qu'il a fait sortir les bnei Israël d'Egypte. En quoi est-ce que cela doit concerner tout le monde ? Dès que la Mer s'est fendue, les bnei Israël ont atteint ces concepts élevés, car ils ont dit (ibid. 15, 2) : «C'est mon D., je Lui rends hommage», et les Sages (dans Mekhilta ibid.) ont dit à ce propos : «Une servante a vu sur la Mer ce que n'ont pas vu les Prophètes». Il s'est révélé à eux dans Sa gloire, ils Le montraient du doigt, et il n'y avait aucun doute dans leur cœur que le Saint béni soit-Il était Celui qui les avait fait sortir d'Egypte, par conséquent qu'est-ce qu'Il vient maintenant ajouter aux bnei Israël en disant qu'Il les a fait sortir d'Egypte ?

Mais c'est justement au moment du don de la Torah que Hachem leur rappelle la sortie d'Egypte. Pourquoi ? Il veut dire aux bnei Israël : Je suis Hachem ton D. qui t'a fait sortir, c'est Moi seul et non un autre. C'est Moi Qui donne une récompense à ceux qui croient en Moi et qui observent Mes mitsvot, et Qui punit ceux qui transgressent Ma volonté et Mes mitsvot. Quand vous étiez esclaves de Pharaon, vous aviez confiance en Moi pour vous faire sortir de là, Je vous ai effectivement fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu, en multipliant les signes et les miracles en Egypte qui vous avait asservis et persécutés, J'ai annoncé au monde entier que Je suis Hachem, et vous êtes sortis avec une grande fortune, et à l'état d'hommes libres.

Il en va de même aujourd'hui. Certes, aujourd'hui il n'y a aucun doute en votre cœur que Je suis Hachem votre D., et vous croyez tous en Moi. Mais pour que cette foi ne se refroidisse pas en votre cœur, vous avez été amenés ici au mont Sinai pour recevoir la Torah et les mitsvot, car par le travail de l'étude et l'accomplissement de la Torah, la foi restera en votre cœur. En effet, quand la foi se réveille en l'homme, rien d'autre ne peut la maintenir en son cœur que la sainte Torah, et sans elle, même s'il accomplit les mitsvot, il restera en état de manque, car la foi n'aura pas de continuité et elle disparaîtra de son cœur.

Disons à présent que nous comprenons parfaitement la mitsva de chemita, qui est la seule dont il est dit qu'elle a été donnée au Sinai. Cette mitsva comporte une perte, puisqu'on perd ses moyens de subsistance pendant un an, si bien que seul celui dont la foi est solidement implantée en son cœur peut l'accomplir sans aucune crainte ni souci. C'est pourquoi la Torah écrit à propos de la mitsva de chemita «au mont Sinai», car c'est quand l'homme se souvient du don de la Torah au Sinai, du fait que toute la sortie d'Egypte des bnei Israël était uniquement pour les amener au mont Sinai afin qu'ils reçoivent la Torah et l'accomplissent, que la foi se raffermira dans son cœur. Alors, il pourra étudier la Torah, la foi se renforcera en lui, et il accomplira la mitsva de chemita avec joie, sans aucune crainte ni souci pour sa subsistance.

Et puisque nous en sommes arrivés là, expliquons pourquoi ces parachiot sont proches l'une de l'autre. Rachi écrit au nom des Sages (Torat Cohanim

Vayikra 26, 3) : «*«Si vous marchez dans Mes lois», si vous étudiez la Torah dans l'effort.*» Cela signifie que pour que la foi se renforce et ne se refroidisse pas dans le cœur de l'homme, et qu'il accomplisse toutes les mitsvot même si apparemment cela représente une perte financière, il ne suffit pas de se rappeler le don de la Torah au Sinai, mais il faut aussi étudier la Torah dans l'effort, dans la pauvreté et les difficultés, dans les épreuves et les souffrances. Il est insuffisant de simplement étudier la Torah, il faut y mettre tous ses efforts, «si vous marchez dans Mes lois», se consacrer à cette Torah qui vous a été donnée au mont Sinai, car ainsi vous avez mérité de vous rapprocher de Hachem et de voir les miracles et les merveilles. Mais ce n'est pas assez de se rapprocher du mont Sinai et de la foi pour accepter de renoncer à son gagne-pain et de constater une perte financière sans réagir. Il faut aussi l'étude intensive de la Torah, c'est-à-dire que le corps l'exige, car il n'y a de plaisir ni pour le corps ni pour l'âme en dehors de cet effort pour l'étude, et c'est ainsi qu'on arrive à la foi en Hachem.

Et si nous avons raison, on comprendra mieux le sujet de l'érection du Sanctuaire. Pendant tous les sept jours de préparation, la Chekhinah n'a pas reposé sur le Sanctuaire, ce n'est que le huitième jour qu'elle est descendue (Tan'houma Pekoudei 11), c'est pourquoi Moché démontait le Sanctuaire tous les jours. Et pourquoi, puisque Hachem élevait le Sanctuaire tous les jours, la Chekhinah n'est-elle descendue que le huitième jour ? On apprend de là que c'est uniquement quand il y a foi et confiance qu'il y a la Torah, et seulement quand les bnei Israël sont arrivés à la prise de conscience que seul Hachem peut élever le Sanctuaire, alors Il peut y faire résider Sa Chekhinah. Car la force de la Torah ne peut vaincre et soutenir l'homme que s'il a foi et confiance en Hachem.

Les deux sont à moi...

Au début de notre parachah, on trouve la mitsva de chemita, et dans la parachah suivante (Be'houkotai), il y a une prophétie sur l'exil de Babylone, qui est comme un châtement pour ne pas avoir observé le Chabat de la terre : «Alors la terre acquittera la dette de ses Chabats... ce qu'elle n'a pas chômé pendant vos années de chemita pendant que vous l'habitez» (Vayikra 26, 34-35). Ce verset annonce que les bnei Israël seront exilés en Babylonie pendant 70 ans, depuis la destruction du Premier Temple jusqu'à la construction du Deuxième Temple. La Torah donne la raison des 70 ans, qui correspondent aux soixante-dix années de chemita que les bnei Israël n'ont pas observées pendant 436 ans (qui comportent 62 chemitot et 8 yovelot), depuis l'entrée en Erets Israël jusqu'à l'exil de Tsidkiyahou.

Qu'est-ce que cela signifie ? Il y a eu une période pendant laquelle le peuple d'Israël n'a pas observé la mitsva du Chabat de la terre. Cent ans ont passé sans qu'ils soient punis, ils ont commencé à se dire qu'elle avait peut-être été oubliée, cent autres années ont passé sans qu'ils soient punis, ils se sont dit que le Saint béni soit-Il avait peut-être décidé d'annuler toutes les dettes. Cent autres années sont passées sans qu'ils soient punis, ils se sont dit qu'il y avait peut-être péremption sur les premières chemitot. Cent autres années ont passé sans qu'ils soient punis, ils se sont dit que presque certainement, cette faute avait été oubliée. Finalement est venu le châtement de l'exil pour leur faire payer en même temps la non-observation des premières chemitot d'il y a plus de quatre cents ans. C'est comme cela que Hachem se comporte avec le monde. Aucun acte n'est perdu, et même si beaucoup de temps a passé, le Saint béni soit-Il est un juge de vérité et exige chaque chose le moment venu. Dans le traité Chabat (33a), il est dit qu'à cause du péché de la chemita l'exil vient sur le monde. Pourquoi le châtement de l'exil vient-il pour n'avoir pas observé la mitsva de chemita ? Les Sages d'Israël l'expliquent en disant que la chemita témoigne que nous ne sommes pas les maîtres du pays, que la terre nous a été donnée en dépôt, alors que celui qui néglige la mitsva de chemita montre pour ainsi dire une souveraineté sur la terre. C'est pourquoi la punition est un exil de notre terre, c'est une «mesure pour mesure». On raconte que deux plaignants se sont présentés à Rabbi 'Haïm de Volojine, en disant que chacun d'eux était propriétaire d'un certain terrain, et en amenant des documents et des témoins en preuve de leur bon droit. Rabbi 'Haïm s'inclina vers la terre et tendit l'oreille comme s'il écoutait sa voix. Ils s'étonnèrent de voir ce que faisait le Rav. Le Rav leur répondit : Chacun d'entre vous crie : «La terre est à moi», c'est pourquoi j'ai voulu entendre l'opinion de l'intéressée elle-même. J'ai entendu que la terre disait : «Les deux sont à moi...»

Tout est calculé

Je me souviendrai de Mon alliance avec Ya'akov et aussi de Mon alliance avec Yitz'hak, et aussi de Mon alliance avec Avraham Je m'en souviendrai, et Je me souviendrai de la terre (26, 42).

Les commentateurs demandent ce que vient faire ce verset au milieu des paroles de remontrance. Rabbi Ya'akov Neuman zatsal, dans son livre Darkei Moussar, explique : Ce verset nous enseigne un grand principe dans la façon dont Hachem dirige Ses créatures. Quand viennent sur un individu ou sur la collectivité de nombreux malheurs et de grandes épreuves, il y a une impression erronée que le Saint béni soit-Il nous a abandonnés et délaissés, ce qui mène au désespoir, c'est pourquoi la Torah dit : au moment où les remontrances s'accompliront pour l'individu ou la communauté, dans les épreuves et les souffrances, Je vous montrerai que Je vous fais également du bien, pour que vous sachiez que Je n'ai pas détourné de vous Ma providence, et que Je vous aime, parce que même les malheurs proviennent de la Providence, et que «tout ce que fait le Miséricordieux est pour le bien».

Nous trouvons un comportement de ce genre envers Yossef : «Ils levèrent les yeux et virent une caravane d'Ismaélites et de chameaux qui transportaient aromates, baume et lotus» (Béréchit 37, 25). Rachi explique : «Pourquoi le verset raconte-t-il ce qu'ils transportaient ? Pour nous annoncer la récompense des tsadikim, car en général les Arabes transportent du pétrole et du goudron à l'odeur repoussante, alors que pour celui-ci on a fait venir des aromates pour qu'il ne soit pas gêné par de mauvaises odeurs.» Le Saba de Kelem, Rabbi Sim'ha Zissel zatsal, dit : On voit de là combien les épreuves sont envoyées de façon calculée avec une grande précision. Yossef a souffert des épreuves et des humiliations, mais cette souffrance des mauvaises odeurs, il ne l'avait pas méritée, donc le Saint béni soit-Il a fait que ces Arabes transportent des choses d'odeur agréable, pour qu'il ne soit pas incommodé, car ce que l'homme ne doit pas souffrir, il ne le souffre pas même le moins du monde.

Dans la parachat Béha'alokha, il est dit que les bnei Israël ont demandé de la viande. Le Saint béni soit-Il a dit : «Sanctifiez-vous pour demain», et Rachi explique : «Préparez-vous à un malheur». En fin de compte il est dit (Bemidbar 11, 18) : «La colère de Hachem déchaîna contre le peuple un grand coup», et malgré tout il est écrit (Bemidbar 11, 31) : «A la hauteur de deux coudées environ sur le sol», et Rachi explique : «Elles s'accumulaient en hauteur jusqu'à arriver à la hauteur du cœur de l'homme, pour qu'il ne se fatigue pas en les ramassant et ne soit pas obligé de se baisser.» Bien que le Saint béni soit-Il ait pris un décret sévère justement à cause de cette chose-là, de toutes façons, ce qu'ils ne devaient pas souffrir, on a pris soin du Ciel qu'ils ne le souffrent pas, et même à tel point qu'ils n'ont eu aucun effort à faire pour les ramasser. Il résulte de tout cela que même au moment où des épreuves assaillent l'homme, Hachem ne lui enlève pas Sa providence, et en même temps Il prend soin de lui même dans les plus petites choses, qu'il ne respire pas de mauvaises odeurs ou n'ait pas à faire un effort pour ramasser.

La perle du Rav

Ne lui prends ni intérêt ni profit... Je suis Hachem votre D. Qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte (25, 36-38).

Pour expliquer le rapport entre l'interdiction de prendre des intérêts et la sortie d'Egypte, le Rav chelita a écrit dans son livre Pa'had David : Quand quelqu'un prête de l'argent à intérêt, il s'attaque à la foi en Hachem, car il montre que Hachem n'a pas la force de lui envoyer Ses bienfaits, c'est pourquoi il prend des intérêts. Il lèse aussi l'unité des bnei Israël, car il ne tient pas compte du fait que les bnei Israël sont responsables les uns des autres et qu'il faut aider le prochain, et il lui prend trop d'argent et lui rend la vie difficile. De plus, il porte atteinte à l'alliance de la circoncision (brit), car le mot ribit (intérêts) est formé des mêmes lettres que brit, et la circoncision est l'un des signes grâce auxquels les bnei Israël ont été délivrés de l'Egypte. Par conséquent celui qui prête à intérêt porte atteinte à la foi, à l'unité et à la circoncision, donc à la sortie d'Egypte, et c'est cela le rapport entre l'interdiction du prêt à intérêt et la sortie d'Egypte.

LA RAISON DES MITSVOT

Le paysan qui ne savait pas ce que veut dire se servir soi-même

Si ton frère vient à déchoir, si tu vois chanceler sa fortune, soutiens-le (25, 35).

L'un des disciples du 'Hafets 'Haim, grand en Torah et en crainte du Ciel, se trouvait dans une situation financière très difficile. A chaque fois qu'il était chez son Rav, il se plaignait en disant : «Si le Saint béni soit-Il m'avait donné la bénédiction de la richesse, j'aiderais tout le monde généreusement et je serais le premier en tout ce qui concerne la tsedaka.» Celui-ci l'écoutait et hochait la tête avec mécontentement.

Un jour, ce disciple alla vivre à Saint-Petersbourg, y fit des affaires, et réussit au point qu'il s'enrichit beaucoup. Mais son avarice grandit en même temps que sa fortune. Un jour, quand le 'Hafets 'Haim arriva à Saint-Petersbourg, son ancien disciple vint l'accueillir. Quand il lui demanda comment il allait et ce qu'il faisait, il répondit avec satisfaction : «Barukh Hachem, je ne manque de rien. Je suis riche et en bonne santé. – Et la tsedaka ? Là, le disciple baissa les yeux avec honte, et dit : – Rabbeinou ! Je croyais sincèrement que quand je deviendrais riche, je serais très généreux et que je soutiendrais des institutions de Torah et des talmidei 'hakhamim, mais je sens que ma main évite de donner à la tsedaka.» Le 'Hafets 'Haim lui dit : «Je vais te raconter une histoire. Un paysan était venu à la ville pour acheter les vivres dont il avait besoin. Il entra dans une épicerie et voulut acheter de la farine. L'épicier lui dit : «Voilà un sac de farine et voilà la balance, remplissez votre sac de la farine qu'il vous faut.» Le paysan, qui n'était pas très dégourdi, mais n'était pas non plus idiot, versa beaucoup de farine dans son sac, et plus il versait, plus l'épicier ajoutait des poids dans l'autre plateau de la balance. A la fin, l'épicier lui présenta une note de cinq roubles. Le paysan s'exclama avec étonnement : «Qu'est-ce que c'est que cette facture ? Je ne pensais pas dépenser plus d'une rouble pour la farine.» L'épicier protesta : «Vous êtes stupide ! Si vous ne voulez de la farine que pour une rouble, pourquoi avez-vous mis tant de farine dans votre sac ? Pourquoi n'avez-vous pas compris que plus vous ajoutez de farine dans un plateau, plus j'ajoute de poids dans l'autre ?» Le 'Hafets 'Haim termina en disant : «L'homme court après l'argent et cherche la richesse, mais il ne sent pas et ne comprend pas du tout que plus il reçoit d'un côté, plus les forces du mauvais penchant augmentent en proportion. Le pauvre croit que s'il avait de l'argent, il serait le maître de son argent, alors que le résultat est que l'argent qu'il a acquis devient son maître...»

(Le 'Hafets 'Haim, sa vie et son œuvre)

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARA

«Béni est l'homme qui met sa confiance en Hachem, et dont Hachem est la sécurité» (Yirmiyahou 17, 7)

Quand l'homme fait confiance à Hachem bien que cela lui soit très difficile, on l'aide du Ciel à pouvoir arriver à une confiance totale, c'est pourquoi il doit commencer par faire ce qui dépend de lui, il acquerra la confiance et en fin de compte il méritera que Hachem soit vraiment «sa sécurité» (Ma'ayana chel Torah au nom de Chir Maon).

On raconte sur le tsadik Rabbi Aharon de Titow (qui était le petit-fils du Ba'al Chem Tov) qu'avant de se révéler dans la ville de Constantine, il restait au Beit HaMidrach derrière le poêle en se consacrant au service de Hachem jour et nuit et en souffrant la faim et un dénuement terrible. Personne ne faisait attention au avrek qui était assis dans un coin, et la situation dans la maison de Rabbi Aharon allait en se dégradant.

Un jour, n'en pouvant plus, Rabbi Aharon cria dans l'espace du Beit HaMidrach : «Voilà longtemps qu'est installé parmi les fidèles le petit-fils du Ba'al Chem Tov et qu'il se consacre uniquement à l'étude de la Torah et au service de Hachem, est-ce que quelqu'un d'entre vous a demandé de quoi il vivait ?»

Les gens furent effrayés d'entendre ces paroles, et pâlirent. Plusieurs d'entre eux promirent de prendre soin à partir de ce jour de la subsistance de Rabbi Aharon. Quand le Beit HaMidrach se vida, il éclata en sanglots : «Comment ai-je fait une bêtise pareille d'avoir recours aux créatures ?» Il regretta son acte. «J'avais toujours fait confiance uniquement à Hachem !» Dans sa tristesse, il resta auprès de la mezouza toute la nuit et supplia Hachem que les gens oublient ce qu'il avait demandé et ce qu'ils lui avaient promis, et sa prière fut exaucée...

(Torat Haparachah)

HISTOIRE VÉCUE

Le riche a expliqué...

Sur vos frères les bnei Israël, un frère sur un autre, tu n'exerceras point sur eux une domination rigoureuse (25, 46).

Le gaon Rabbi Nathan Tzvi Finkel, le Saba de Slobodka, a raconté qu'un jour, il se trouvait chez le riche Reb Schraga Feivel Frank en compagnie de grands talmidei 'hakhamim et de notables de la ville. Sur la table il y avait une sonnette que l'on utilisait pour appeler la servante. Quand la servante entendait la sonnette, elle devait rentrer dans la pièce et demander ce qu'on voulait.

Reb Schraga Feivel voulut honorer ses invités et sonna la cloche, mais la servante ne vint pas. Au bout de quelques minutes, il sonna de nouveau, et elle ne vint toujours pas, et ainsi plusieurs fois de suite.

Les invités s'étonnèrent et lui demandèrent avec stupéfaction pourquoi il n'exigeait pas une discipline plus rigoureuse de son personnel.

Le généreux tsadik sourit, et dit : «C'est là toute ma joie, je suis tout le temps rempli de la peur de transgresser envers mon personnel l'interdiction de la Torah : «Sur vos frères les bnei Israël, un frère sur un autre, tu n'exerceras point sur eux une domination rigoureuse». Quand je vois que mes serviteurs n'ont pas peur de moi, cela me console...

(Torat HaParachah)

LES ACTES DES GRANDS

Alexandre de Macédoine alla chez un autre roi. Il lui montra beaucoup d'or et d'argent. Il lui dit : «Je n'ai pas besoin de votre or et de votre argent, je ne suis venu que pour voir comment vous rendez la justice.» A ce moment-là, un homme vint avec son ami pour demander justice. Il avait acheté un champ qui contenait une ruine, et y avait trouvé un trésor avec des pièces d'or. L'acheteur dit : «J'ai acheté une ruine, et pas un trésor, et je n'en veux pas parce que je considère cela comme du vol.» Et le vendeur disait que comme il avait vendu la ruine, il avait vendu tout droit qu'il avait sur elle, et c'est l'acheteur qui devait en profiter. Le roi dit à l'un d'eux : «As-tu un fils ? Il répondit oui. Il dit à l'autre : As-tu une fille ? Il répondit oui. S'il en est ainsi, que ton fils épouse sa fille, et le trésor sera à eux deux.»

Alexandre de Macédoine se mit à rire. Le roi lui dit : «Pourquoi riez-vous ? Je n'ai pas bien jugé ? Si ce procès s'était présenté chez vous, comment auriez-vous jugé ?» Il lui dit : «Nous aurions tué les deux et le roi aurait pris le trésor.» Il lui dit : «Est-ce que vous aimez tellement l'or ?» Il lui fit un festin et lui présenta de la viande en or et des chapons en or. Alexandre lui dit : «Est-ce que nous mangeons de l'or ?» Le roi lui répondit : «Si vous ne mangez pas d'or, pourquoi est-ce que vous aimez tellement l'or ?» Le roi demanda à Alexandre : «Est-ce que le soleil brille chez vous ? – Oui ! Il lui dit : Est-ce que la pluie tombe chez vous ? Il lui dit oui. Il lui dit : Vous avez du petit bétail ? Il répondit : Oui. Il lui dit : Vous ne vivez que par le mérite du petit bétail, ainsi qu'il est dit : «Tu sauves l'homme et la bête, Hachem»».

(Talmud de Jérusalem, Traité Baba Metsia ch. 2 halakhah 5)

ECHET HAYIL

Un cadeau pour la mariée et la récompense du travail du tailleur

La femme d'un talmid 'hakham, de Rabbi Zusha d'Anipoli, que son mérite nous protège, avait donné un beau tissu à un tailleur pour qu'il lui fasse un vêtement. Quand le tailleur termina son travail et l'apporta à la rabbanit, il laissa le vêtement chez elle et son cœur laissa échapper un profond soupir. Quand on lui demanda pourquoi il soupirait, il lui confia son souci : «J'ai fiancé ma fille à un jeune homme, et un jour, voyant que je faisais un vêtement pour une femme, il a cru que c'était pour sa fiancée. Maintenant, quand il a appris que la robe n'était pas destinée à la mariée, il a été rempli de chagrin...» La rabbanit fut prise de pitié, elle prit le vêtement et le donna au tailleur. «C'est un cadeau pour votre fille la fiancée», dit-elle. Quand la rabbanit raconta cette histoire à son mari Rabbi Zusha, il lui demanda immédiatement : «As-tu déjà payé le tailleur pour son travail ?» «Quoi ? s'étonna-t-elle, je lui ai donné tout le vêtement en cadeau, qu'est-ce qu'il y a à payer ?» Rabbi Zusha lui répondit : «Ce tailleur est pauvre, il a travaillé pendant une semaine pour toi et non pour sa fille, il a attendu avec impatience que le travail soit terminé pour pouvoir te l'apporter tout de suite, et maintenant que va-t-il manger ?» Sans attendre, la rabbanit fit immédiatement la volonté de son mari et alla payer son travail au tailleur...

(Tiféret Nachim)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Méïr zatsoukal, le Maharam, Av Beit Din de Lublin

Rabbi Méïr de Lublin faisait partie des plus grands décisionnaires de sa génération. Il est né de Rabbi Guedalia de Lublin en 5318, et dans sa jeunesse il étudia la Torah chez son Rav, le Roch Yéchivah de Cracovie, Rabbi Yitz'hak Hacohen Schapira zatsal, qui plus tard devint également le beau-père du Maharam zatsal. Il se perfectionna dans la Torah et dans la halakhah, et dès 5342, à l'âge de vingt-quatre ans seulement, fut nommé Roch Yéchivah de Lublin. En 5347 il fut nommé Rav de Cracovie, et en 5355 environ, il passa à Lamberg, où il dirigea aussi de grandes yéchivot. Des centaines de jeunes gens vinrent acquérir la Torah chez lui. En 5373 il retourna à Lublin, où il fut nommé Rav et Av Beit Din jusqu'au jour de son décès, et dont il porte le nom jusqu'à ce jour, le Maharam de Lublin. De tous les coins du pays on lui envoyait des questions, et il répondait à tous avec amabilité. Il fit de nombreux disciples, dont des grands de la Torah, comme l'auteur de Chla, l'auteur de Megalei Amoukot et d'autres. Le Maharam rédigea de nombreux ouvrages, dont certains ont été imprimés et d'autres pas encore. Entre autres, il a écrit : Maor HaGadol, Maor HaKatan, Ner Mitsva sur le Smag, Torah Or, Or Chivat HaYamim, et d'autres. Son plus grand ouvrage s'appelle Méïr Eineï 'Hakhamim, ce sont des explication et des commentaires sur tout le Talmud. Ce livre est imprimé à la fin des Guemarat elles-mêmes, à côté du commentaire du Maharcha, et jusqu'à aujourd'hui beaucoup de gens utilisent son commentaire, qui est vraiment fidèle à son titre, et éclaire les yeux dans l'explication de la Guemara.

Le 16 Iyar 5376, le Maharam disparut pour la yéchivah céleste, et il est enterré dans le vieux cimetière de Lublin. La mémoire du tsadik est une bénédiction.